

crois pas que Rome leur ait jamais accordé pareille dis-
pense, lors même qu'elles auraient invoqué cette belle raison,
qu'en beau parler n'a mal qui ne ly pense.

Quant Dieu chassa les marchands de l'église,
Il eut raison ; car fêtes et jours ouvriers
Les larrons là avoient prins une guize (1)
D'y amener vendre leur marchandise,
Et la plupart estoient grands usuriers.
Ainsy n'est pas de nos gentils gorriers,
Car nul entend qu'on y achète ou vende,
Mais chascun saint veult avoir son ofrende.

Il est impossible de retourner plus gaillardement à son
avantage la comparaison qui venait d'être faite avec les mar-
chands chassés du temple, après l'équivoque du mot. *Mar-*
cher, méchamment entendu dans le sens de *mercari*, faire
métier et marchandise. Mais, si *chascun saint veult avoir*
son ofrende, il est à croire que ceux qui étaient les plus fêtés
n'étaient pas les saints sculptés dans la pierre du gothique
édifice.

Touchant le poinet de nos accoustrements,
Il semble à voir que fort vous courroucez
Dont nous portons si beaux abillemens.
N'en tenez plus voz plais et parlemens ;
Ne caquetez que de vos euls troussiez :
Maints amoureux se trouvent détroussés
Pour les ébats que voulez contrefaire ;
Nécessité sait prou de choses faire.
De reprocher nos regards et œillades,
Si soufflisait une fois l'avoir dit.
D'ouyr parler povres amans malades,
Quant ils lisent les rondeaux et balades,
Ce n'est que train (2) de l'amoureux édit.

(1) Avoient prins une guize, avaient pris l'habitude.

(2) Train, conséquence. Voir les *Arrêts d'amour* de Martial d'Auvergne.